

Mazamet et son délainage

Autor(en): **Chambre syndicale des industriels délaineurs de Mazamet**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.


Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MAZAMET ET SON DÉLAINAGE

par la Chambre syndicale
des industriels délaineurs
de Mazamet



*Vue sur Mazamet.
Au premier plan, la
route des usines.*

Mêlé intimement à la vie de l'homme depuis des millénaires, le mouton occupe une place toute particulière dans l'histoire du développement de la vie économique de tous les pays, aussi personne n'ignore ce qui a trait à la vie et au trépas de cet animal dont 400 millions de têtes sont réparties dans toutes les régions du monde.

Mais si l'on pense facilement à la laine et à la viande fournies par des troupeaux, on pense moins au nombre de dépouilles portant de la laine que de tels troupeaux fournissent également chaque année : tous les moutons qui sont menés par milliers dans les grands abattoirs d'outre-mer et tous ceux qui, par milliers aussi parfois, meurent soit d'épidémie, soit de soif, lorsqu'une période de sécheresse s'abat sur une région d'élevage, ne passent pas obligatoirement de vie à trépas juste après la période de tonte. Leurs dépouilles comportent, suivant l'époque de leur mort, une toison plus ou moins longue que l'on peut utiliser au même titre que la laine de tonte.

Or, il est une ville de France qui s'est spécialisée dans l'industrie très particulière que représente la séparation de la laine du cuir des peaux de moutons au point d'être devenue, selon le titre d'un livre paru entre les deux

guerres, le « Centre Mondial du délainage » et cette ville c'est Mazamet.

Pour le touriste non averti qui emprunte la route de Carcassonne, Albi, ou Toulouse-Montpellier en traversant la Montagne Noire, Mazamet se présente comme une petite ville, comme il en existe bien d'autres en France. Et pourtant ce n'est pas une petite ville comme les autres : la circulation qui y règne, voitures particulières ou camions, le nombre et l'importance des banques, des bâtiments grands ou petits à allure d'entrepôts, ce qu'ils sont d'ailleurs, le nombre de plaques de cuivre portant l'indication du nom d'une firme et l'indication « Laines et Peaux », l'importance et l'étendue des quartiers résidentiels, font vite comprendre à ceux qui la traversent que cette petite ville a une vie intense et qui lui est propre.

Cette vie intense est, en effet, tout entière conditionnée par le délainage.

Tel que pratiqué à Mazamet, le délainage consiste essentiellement à séparer la laine du cuir des peaux de moutons grâce à la destruction, par fermentation naturelle, du bulbe de chaque brin de laine. Cette opération est effectuée dans 50 usines qui s'échelonnent sur deux rivières descendant de la Montagne Noire : l'Arnette et le Thoré.

Trois mille ouvriers s'affairent journellement à réaliser les opérations de trempage, de sabrage, d'étuvage, de pelage et de séchage, qui permettent d'obtenir, grâce à ce procédé plus que centenaire dont l'idée revient à un Mazamétain, Pierre-Élie Houles, des produits dont la renommée n'est plus à faire.

Et c'est ainsi que sont traitées en moyenne chaque année plus de 50.000 tonnes de peaux de moutons fournissant environ 25.000.000 de kilos de laines et près de 20.000.000 de cuirots.

Utilisée aussi bien pour la fabrication du peigné que du cardé, plus de 50 % de la laine est exportée dans tous les pays du continent européen et même en Amérique du Nord, le principal marché à l'exportation étant celui du grand Centre lainier anglais de Bradford; le reste contribue à alimenter aussi bien les places lainières du Sud-Ouest, comme Castres, Mazamet, Labastide, Lavelanet, que les autres places lainières françaises de Roubaix-Tourcoing, Elbeuf, Reims, Vienne, etc.

Quant aux cuirots, ils trouvent à 90 % leur utilisation dans les 40 mégisseries de Mazamet et les 90 mégisseries de Graulhet qui fabriquent la « basane » naturelle ou de couleur, de réputation mondiale, le reste étant exporté vers la Belgique, la Hollande, l'Italie, la Finlande, les U. S. A., etc.

Cela peut paraître relever du paradoxe que de voir Mazamet, loin des grandes voies de communication terrestres ou maritimes, et en quelque sorte isolée au pied de la Montagne Noire, maintenir et développer une industrie dont la vocation est essentiellement à base d'importation et d'exportation.

Mais il ne faut pas oublier que les vertus d'un peuple, lorsqu'elles savent utiliser des conditions naturelles favorables, sont capables de réaliser ce que la pure logique semblerait condamner.

C'est pourquoi, possédant des rivières aux eaux propices

au délainage, bénéficiant de conditions climatiques permettant de conduire dans d'excellentes conditions le développement des bactéries nécessaires à la fermentation naturelle qui est la base du procédé, Mazamet a su, par l'esprit d'audace et d'entreprise, par le sens financier et commercial avisé de ses importateurs, usiniers, négociants, agents-vendeurs, courtiers, tout aussi bien que par l'habileté et l'expérience de ses ouvriers, créer un centre à la fois industriel et commercial, qui est devenu en quelque sorte un marché de « disponible » en laines et cuirs, toujours prêt à satisfaire les clientèles françaises ou étrangères les plus exigeantes.

L'opération du pelage des peaux

